

Chaque week-end de l'Avent,
« La Croix » présente l'un des quatre
évangélistes. Aujourd'hui saint Jean (4/4)

Saint Jean



Miniature représentant saint Jean avec son symbole, l'aigle, dans Lindisfarne Gospels, écrit par Eadfrith, évêque de Lindisfarne, en Angleterre, entre 710-721.

Que sait-on de l'évangéliste ?

Tout comme Matthieu, Marc et Luc, le quatrième Évangile, rédigé vers l'an 90, est anonyme. Jamais il ne nomme son auteur. En revanche, il le désigne comme le disciple que Jésus aimait. Ce disciple bien-aimé apparaît à quatre reprises : lors du dernier repas, « à table tout contre Jésus » (13, 23-25) ; au pied de la croix, témoin de la mort de Jésus aux côtés de Marie (19, 25-27) puis lorsque le centurion transperce la poitrine de Jésus (19, 33-35) ; au matin de Pâques, courant avec Simon Pierre au tombeau (20, 8). On le retrouve également au chapitre 21 (un texte rédigé plus tardivement), lors de la pêche miraculeuse où il reconnaît le ressuscité (21, 7) puis sur la grève, lorsqu'il est dit que « le bruit se répandit alors chez les frères que ce disciple ne mourrait pas » (21, 23).

C'est à partir d'Irénée, au II^e siècle (vers 180), disciple de Polycarpe, lui-même proche de Jean, que l'on attribue cet évangile à l'Apôtre Jean, fils de Zébédée et frère de Jacques, qui vécut à Ephèse jusqu'à l'époque de Trajan (vers 98). « Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia aussi l'évangile tandis qu'il séjournait en Asie (1). » Sa langue et son style, sa connaissance des coutumes juives et de la géographie de Palestine, en particulier de Judée, dénotent une origine sémitique. Mais si personne ne doute de l'existence historique du disciple bien-aimé, cette attribution ne fait pas l'unanimité parmi les exégètes.

Pour certains, cet évangile s'enracine bien dans la prédication de Jean, fils de Zébédée, qui serait l'auteur d'un premier jet, mais le maître d'œuvre de l'ensemble serait un proche de Jésus, probablement judéen et non galiléen, qui aurait été témoin de sa mort et de sa résurrection, mais ne l'aurait pas suivi dès le baptême au Jourdain (condition pour avoir le statut d'Apôtre). Il aurait « joué un rôle de premier plan dans la vie de la communauté et l'élaboration de sa théologie propre », souligne le P. Yves-Marie Blanchard (2), pour qui il pourrait s'agir de l'hôte chez qui Jésus et ses Apôtres passent la dernière cène, et qui à ce titre avait toute sa place à côté de Jésus à table.

Quelle que soit la réponse, il faut situer cet auteur dans une école, avec des disciples réunis autour de lui, capables de recueillir et de prolonger ses témoignages. « Lorsqu'on découvre ce texte pour la première fois, on pense que c'est l'œuvre d'un vieillard solitaire, or il n'y a pas plus colégial que cet Évangile écrit au sein de la communauté johannique », précise le P. Blanchard.

À qui s'adresse-t-il ?

Raymond E. Brown, exégète américain reconnu comme l'un des plus grands spécialistes du Nouveau Testament (3), a montré que la communauté johannique n'est pas une communauté tardive mais elle est aussi ancienne que celles de Marc, Matthieu et des autres. Enracinée dans le milieu palestinien originel, elle est partiellement issue du mouvement entourant